

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

## Almanach Français.

**Dimanche 7 (1793)** — Bataille d'Hondschoote, par le général Houchard, contre les Prussiens.

(1795). — Combat d'Oppaden, par le général Ney, contre les Autrichiens.

**Lundi 8 (1796)**. — Combat de Bassano, par le général Bonaparte, contre les Autrichiens.

(1813) — Combat de Dohna, par Napoléon, contre les Autrichiens.

## MONTEVIDEO.

7 Septembre 1845.

### QUESTION DE LA PLATA.

ARTICLE PREMIER.

Quelques vérités fondées sur des preuves irrécusables.

(Suite.)

Explication du No. 2.

Les impôts ont été incroyablement augmentés dans le laps de trois années. Tel qui, en 1842, payait 180 \$ paie aujourd'hui de 8 à 1,200. Les patentes ont subi dans cet espace de temps une augmentation de 1 à 15, augmentation qui pèse principalement sur les artisans et commerçants au détail.

Explication du No. 3.

Rosas émet annuellement en circulation des sommes énormes de papier monnaie qui perd journellement de cette valeur fictive qui l'a soutenu jusqu'à présent. Comprenez que le papier monnaie sans le secours de la confiance publique ne signifie pas assez, ou ne signifie rien du tout, le dictateur emploie tous les moyens hideux de son système pour attirer à ces créations réitérées de monnaie, une confiance forcée.

Le jour où ce crédit illusoire et temporaire manquera à ces richesses artificielles, ce sera l'époque d'un grand désordre et de la ruine de plusieurs milliers de particuliers.

Explication du No. 4.

La vente des biens des émigrés forme une des branches les plus importantes des revenus du gouvernement argentin. L'homme riche dont les biens sont confisqués par le dictateur, se voit le jouet des machinations les plus odieuses lorsque l'on veut respecter sa vie, ce qui est extraordinaire. Un de ses amis (1) est chargé de lui faire parvenir un avis ou il le conjure de s'éloigner à tout prix d'une ville où son fédéralisme est suspecté et où sa vie est en danger. Tremblant, épouvanté, le malheureux se sauve sur quelque navire

(1) Il faut expliquer comment ce moderne La Montagne excite le zèle de ses sicaires. On forme des encans publics (pour la maison s'entend) des meubles des émigrés qui sont donnés aux affiliés moyennant le 1 pour 0/0 de leur valeur réelle, aussi grâce à ces dévoués encore fumantes du sang de leurs victimes, les mashoqueros sont si dévoués corps et âme à leur chef.

qui se conduit en pays étranger où il meurt de misère pendant que sa famille privée de ses biens confisqués et vendus au profit du gouvernement; gémit dans l'indigence.

Nous avons promis de démontrer les préjugés que causent les précédentes institutions, aux intérêts étrangers; nous commençons:

Les donations volontaires s'exigent indistinctement de tous les individus, ainsi l'étranger (2) propriétaire d'une Estancia et voulant en rester le tranquille possesseur, se voit obligé de donner une certaine quantité de bœufs, ou de chevaux qui servent à la nourriture ou à la remonte de la cavalerie de l'armée argentine qui assiège Montevideo.

L'augmentation outrée des patentes cache un but ou tendent tous les efforts du dictateur, but que nous dévoilerons plus tard. Cette augmentation, pèse principalement sur les classes étrangères qui possèdent presque seules tout le commerce de détail à Buenos Ayres. Ce sont ces classes seules qui peuvent augmenter les débouchés de la mère patrie, ce sont eux qui peuvent habiller (3) aux nouvelles inventions de l'industrie européenne, les habitans du pays ou ils résident. Cependant si les impôts toujours croissans les obligent à émigrer d'un pays ou quoique tirant un lucratif débit des envois qu'ils reçoivent d'Europe ils ne soient pas récompensés de leurs efforts, le commerce la navigation et l'industrie étrangère y perdront considérablement et sentiront un contre coup de ces lois injustes qui ne tendent qu'à ruiner le commerce étranger.

Charles MOUSSEAU.

(La suite au prochain numéro.)

Hier à 2 heures du matin 2 soldats (correntinos) déserteurs du bataillon Masa se sont présentés sans armes à nos avant postes et ont déclaré à l'officier que "L'armée d'Oribe se trouve complètement découragée, les chefs paraissent consternés de la prise de la Colonia". Les soldats déserteraient par centaines si Oribe n'eût préalablement donné des ordres très sévères pour empêcher la dissolution de l'armée qui sans cette mesure devenait inévitable.

On nous assure qu'Atanasio Aguirre, agent d'Oribe, envoyé dans la province de Rio-Grande, pour rallier

(2) On peut s'assurer par la marque des chevaux de la cavalerie d'Oribe qu'il y en a une grande quantité qui provient des propriétés étrangères et que le maître n'a donné que par peur, jamais par convenance ou opinion.

(3) Je soutiens ici que l'étranger seul peut habiller les indigènes aux nouvelles inventions de l'industrie Européenne parce que 1.° par sa qualité de français ou d'anglais il est naturel qu'il vende ce qui provient de son pays, 2.° parce qu'il trouvera mieux que tout autre la nécessité ou la grâce d'un nouvel ustensile ou d'une nouvelle mode 3.° parce qu'il est européen et qu'il s'efforce au profit de sa mère patrie et du sien, de faire régner dans le pays qu'il habite les modes, les inventions de son pays natal.

les orientaux émigrés, à la cause de l'argent rosiste, a répandu vainement l'or et les promesses les plus flatteuses pour les amener à ses vues.

Aguirre voyant ses efforts superflus s'est retiré sur la frontière du Brésil, où il a sans doute, d'autres instructions semblables à remplir.

## NOUVELLES DIVERSES.

—Voici l'état actuel de la station française des côtes occidentales d'Afrique. Cette station se compose en ce moment de 11 bâtimens, la plus part d'un ordre inférieur. Ces bâtimens sont: le brick le *Nisus*, de 20 canons, et le brick le *Zèbre*, de 16 bouches à feu; les canonnières-bricks l'*Alouette*, l'*Eglantine*, la *Vigie* et la *Malouine*, de 4 bouches à feu; les goélettes la *Fine* et la *Légère*, les cutters l'*Eperlan* et la *Mérange*, et la gabarre l'*Indienne*. C'est donc quinze bâtimens que le gouvernement devra y envoyer d'après la convention de Londres. En général, on emploie à cette station des navires de guerre très légers qui puissent approcher des côtes, entrer dans les criques nombreuses qu'elles présentent, et remonter les rivières.

—Un grand nombre des principaux armateurs de nos ports de mers se proposent de concourir à l'adjudication des lignes de bateaux à vapeur transatlantiques qui sera faite aussitôt après le vote de la loi par les chambres. Cela tient à ce que la question est aujourd'hui jugée par les faits accomplis, non seulement en Angleterre, mais encore en France, où des lignes régulières ont été créées et soutenues par les seuls efforts de l'industrie privée. Ainsi, pour ne citer qu'un seul port, celui du Havre, connu par ses louables efforts et les sacrifices que savent, au besoin, faire ses armateurs: le Havre possède plusieurs lignes régulières de navires transatlantiques. Une de ces lignes aboutit à la Havane et fait partir un navire le premier de chaque mois; une autre existe entre le Havre, Boston et New-York. Ces différentes entreprises ont des navires à voiles de 5 à 700 tonneaux, et sont d'une grande utilité pour le commerce. Qu'on juge de l'importance et de l'extension qu'elles pourraient prendre, si elles joignaient à leurs propres ressources la subvention du gouvernement, et si elles remplaçaient par des bâtimens à vapeur leurs navires à voile. Nul doute qu'elles ne pussent soutenir alors sans désavantage la lutte avec les paquebots anglais.

—On sait que la marine américaine se distingue surtout par la portée et la précision de son artillerie, et que c'est à cela qu'elle a dû ses succès dans la guerre de 1815. Le gouvernement de Washington, le premier à mis à bord de ces bâtimens de guerre des canons à Paixhans, et l'essai a complètement réussi. Nous apprenons qu'on vient de fonder à Liverpool, pour les Etats Unis, un canon monstre destiné à être placé à l'arrière de la frégate à vapeur *Poinceton*, et qui dépasse en grandeur tout ce qu'on a encore vu dans ce genre. Ce canon porte des boulets de 110 kilogrammes, et il exige une charge de 14 kilogrammes de poudre. On a calculé qu'il pourrait couler à lui seul un brick de 20 canons.



—Vidocq est en ce moment à Londres à la tête d'une spéculation singulière sur laquelle nous trouvons de grands détails dans les journaux anglais. C'est une exposition publique d'objets fort divers dans les salles du Cosmorama, Regent's-street. Il y a d'abord un musée de tableaux des guerres de la république française. Quelques-uns seulement sont peints à l'huile. A côté de ces tableaux se trouve une collection de plantes et de fruits artificiels des tropiques. Vidocq fait annoncer que cette collection était destinée à être donnée en présent au roi Louis-Philippe par les habitants de l'île Bourbon. On ne dit pas comment ces objets sont venus en possession de l'ancien agent de la police de sûreté, et on ne s'explique pas sur l'authenticité de leur origine; mais nous ne nous arrêterons pas à cela, et nous avons hâte d'arriver à la partie la plus curieuse de l'exhibition, elle qu'on peut appeler le musée du crime. Là sont exposées les armes dont se sont servis les plus grands criminels pour l'accomplissement de leurs attentats. On y voit des poignards, des couteaux, des pistolets, etc. Il y a aussi des fers et des menottes, des chaînes et des anneaux avec la légende du crime et du châtimant. Au milieu de ce hideux étalage apparaissent les chaînes que Vidocq portait lui-même au bagne de Brest. Il expose aussi aux regards des curieux les divers travestissements dont il s'est servi pour arrêter les voleurs durant son service à la police de sûreté. C'est Vidocq qui donne lui-même l'explication des divers articles de son musée. Son nom plus encore que sa collection attire les visiteurs. Le *Times* nous décrit sa physionomie et sa personne avec de grands détails. Les goûts excentriques de nos voisins doivent assurer un grand succès à l'exhibition de Vidocq.

—Dans le parc de Neuilly et dans celui du château royal de Bruxelles il existe deux colombiers toujours bien garnis de pigeons, destinés à porter de l'une à l'autre résidence, avec une rapidité incroyable, les lettres de S. M. la reine des Français à la reine des Belges et vice versa. On cite un de ces pigeons voyageurs, nommé le duc d'Albe, qui a déjà fait quarante-cinq fois le trajet de Bruxelles à Paris. En moyenne il met trois heures vingt-cinq minutes à franchir la distance qui existe entre ces deux capitales.

—Depuis 1830, la France a dépensé 182,721,500 fr. pour mettre en état ses différentes places de guerre; en y ajoutant 140,000,000 pour les fortifications de Paris, et 40,000,000 pour le casernement, on obtient une somme de 893,141,500 fr. consacrée à ces travaux improductifs.

—Un des petits-fils du pacha d'Egypte, le prince Halim-Bey, qui était attendu depuis quelques jours, est arrivé le 3 à Marseille sur le bateau à vapeur égyptien le *Nil*. S. A. est accompagnée, comme nous l'avons déjà dit, de vingt-trois jeunes égyptiens dont quatre portent le titre de bey. Ils viennent à Paris pour y faire leur éducation. Chorew-Bey, secrétaire du vice-roi et Guatani-Bey, son médecin, accompagnent aussi le jeune prince.

(*Courrier Européen.*)

La personne qui aurait des réclamations à faire sur la part de prise du navire Nombre-de-Dios, appartenant au sieur Gulestan est priée de les déposer dans le délai de 3 jours à dater d'aujourd'hui, au bureau du juge de paix de la première section, passé lequel elles ne seront plus admises.

Montevideo, le 8 septembre 1845.

### THEATRE DU COMMERCE.

Jeudi 11 septembre 1845.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE.

Au bénéfice de Mme Constant.

La société nationale afin de reconnaître

en quelque chose l'excellente coopération que lui a toujours prêté Mme Constant, dans les diverses représentations données antérieurement au bénéfice des hôpitaux, offrira au public la soirée suivante:

Première Partie.

UN REVOLUTIONNAIRE A PARIS, EN JUILLET 1830.

PAR LA SOCIÉTÉ NATIONALE.

2me. Partie.

BOLERAS AFANDANGADAS

Danses par Mmes Gambin et une autre dame en costume d'homme.

3me. Partie.

LE DIABLE AMOUREUX.

Comédie-Vaudeville en un acte, de MM. Xavier et Masson. exécutée en français par Mme. Constant et MM. Constant, Granville et Augustin.

4me. Partie.

CHANTS ESPAGNOLS

Variés exécutés avec accompagnement de guitare par Mme Gambin.

5me. et dernière Partie.

LE GASTRONOME SANS ARGENT.

Pièce assez connue et redemandée.

MM. Constant et Granville, animés du désir d'être agréables au public, réuniront dans cette soirée leurs efforts empressés à ceux des amateurs de la société nationale afin de donner à la représentation annoncée plus de variété et d'intérêt.

On commencera à 7 heures.



VENTE A L'ENCHERE.

[Remate.]

P. P. VAZQUEZ.

Mardi, 9 courant, à onze heures, dans la cour de la préfecture de police, on vendra une grande partie de meubles au plus offrant et dernier enchérisseur.

PAR LE MEME.

Chez lui, rue des Missions N° 117.

Vendredi, 12 courant, à onze heures précises, on vendra les notes d'une foule d'articles de nouveauté, sans retirer aucun lot.

PAR COURRAS SMITH ET Cie.

Chez eux, rue du Sarandj n° 49.

Mercredi, 10 courant, à 11 heures, commencera la vente du reste du chargement du brick anglais *Cestus*, consistant en articles de nouveauté, avariés.

## AVIS DIVERS.

AVIS AU PUBLIC.

M. David Michel, chocolatier, vient de

nouveau, d'ouvrir une fabrique pour la confection de cet article dans la rue de Missions, n° 89, ancienne rue du Mouille.

On trouvera chez lui, les articles suivants; dont la confection ne laissera rien à désirer.

Chocolat à la Vanille.

Idem. à canelle de Ceylan.

Id. (2e classe) canelle de Madras.

Café Martinique moulu.

Idem. Brésil idem.

AVIS.

Une nourrice jeune et saine venant de perdre son nouveauté, désirerait se placer.

S'adresser, rue de la Convention, n° 41

AVIS:

On prévient les personnes qui auraient des comptes avec le sieur Claude Roy, bijoutier, lequel a disparu de cette ville, qu'ils aient à se présenter chez François Roustan, nommé par M. le chancelier, gerant le consul général de France, pour liquider les affaires dudit sieur Roy.

S'adresser rue du Cerro, n° 171, près la place de la Police.

AVIS.

La belle collection de portraits du colonel de la légion française, récemment venue de France, se vend au bénéfice de l'hôpital français :

À la chapellerie de M. Vaillant, rue des Trente-Trois n° 88.

Et chez M. Monetou, peintre, rue Ituzango, lequel se charge de l'encadrement à des prix très modérés.

AVIS

M. J. M. Bonifaz, directeur du collège Oriental, originaire d'une des parties de l'Espagne reconnues comme parlant la langue castillane dans sa plus grande pureté, et connaissant la méthode du célèbre calligraphe Zuderell pour enseigner ou perfectionner l'écriture en huit ou quinze leçons; offre ses services à MM. les officiers des stations françaises et anglaises, et à toutes les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

S'adresser rue de las Camaras, n° 36.

MEDECINE HOMŒOPATHIQUE

Rue des Trente-Trois, n° 121.

CONSULTATIONS ET MEDICAMENTS GRATUITS,

Pour les ouvriers sans travail et les indigents, qu'ils soient ou non au service, tous les lundis et jeudis, de midi à 2 heures.

M. Martin-Rose, déjà connu par de nombreuses cures, est visible tous les jours chez lui, de midi à deux heures, pour le traitement par l'homéopathie, de toute espèce de maladie aigue ou chronique, la syphilis récente ou invétérée, maladie de la peau, etc., etc.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.